

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 6 juin - Indications pour la Louisiane - Temps beau; vent du sud.

La promotion du lieutenant Hobson

Washington, 6 juin - La promotion du lieutenant Hobson, le héros de Santiago, est prise en considération au département de la marine. Le secrétaire «pro tem» Allen et le commodore Eichenborn, chef du bureau de construction navale, en ont parlé aujourd'hui d'une façon générale, mais aucune décision n'a été prise.

Médailles d'honneur.

Washington, 6 juin - M. Hartman, représentant du Montana, a présenté aujourd'hui à la chambre une résolution conjointe enjoignant au secrétaire de la marine de faire frapper et remettre des médailles d'honneur au lieutenant Hobson et à chacun des hommes de son équipage, pour leur bravoure, leur héroïsme et les services qu'ils ont rendus aux Etats-Unis à Santiago de Cuba le 3 juin 1898.

Les restes du capitaine Gridley.

Washington, 6 juin - Un message personnel de Mme Gridley, veuve du défunt commandant du croiseur Olympia, a été apporté aujourd'hui au département de la marine, par M. Harry H. Smith, un ami de la famille. Mme Gridley demande que les restes de son mari soient incinérés à Yokohama, s'il est possible. Autrement, elle désire que le corps du capitaine soit embaumé et ramené aux Etats-Unis.

LE "CENTENNAI".

Washington, 6 juin - En présence de nombreux journalistes, le rapport de l'inspecteur général de la marine au sujet de l'expédition aux Philippines a été lu hier devant le comité de la guerre.

La paie des volontaires.

Washington, 6 juin - En réponse à de nombreuses demandes d'informations il est officiellement annoncé que le gouvernement fédéral, et non les Etats, paiera les volontaires depuis la date de leur engagement jusqu'à leur enrôlement.

Le colonel Mack Tanner.

Springfield, Illinois, 6 juin - George A. Baynes, lieutenant-colonel du régiment canadien-américain, a présenté aujourd'hui le régiment au gouverneur Tanner. Il a dit que les hommes du régiment demandaient au gouverneur la nomination de J. Mack Tanner au poste de colonel. J. Mack Tanner est un fils du gouverneur.

A la Chambre des Communes.

Londres, 6 juin - La session suivant les vacances de la Pentecôte s'est ouverte aujourd'hui à la Chambre des Communes. L'assistance était peu nombreuse. M. Hanbury, secrétaire financier du Trésor, répondant à sir George Baden-Powell, a dit que le gouvernement n'estimait pas qu'une grande dépense pour l'établissement d'un service postal hebdomadaire avec la Chine, par voie du Canada, fut motivée.

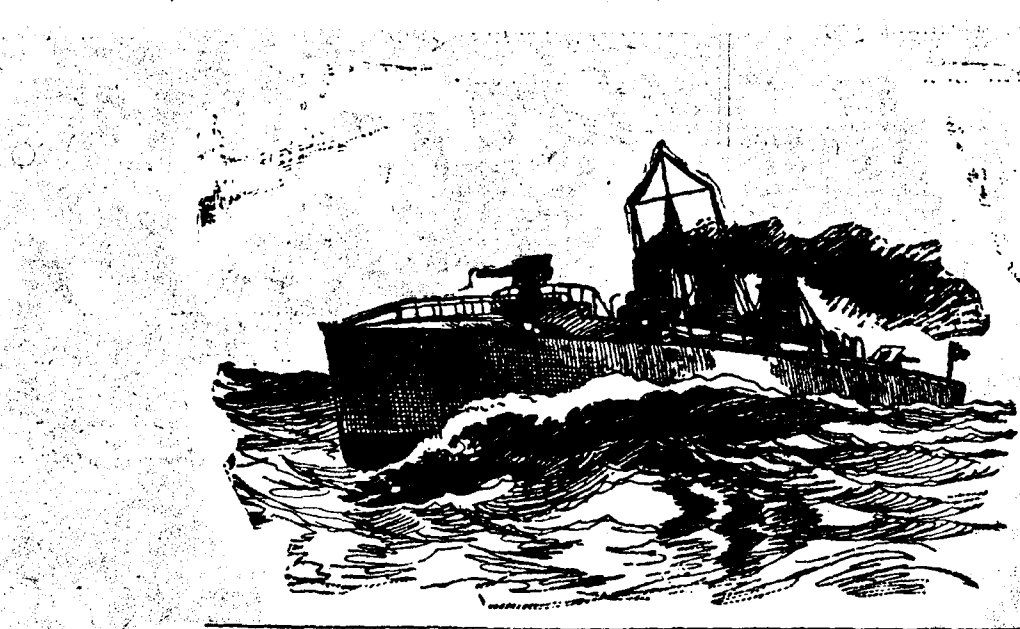
LES FAUSSES NOUVELLES.

Nous assistons à une débauche de fausses nouvelles, scandaleuse. Elles ne se succèdent guère que pour se contredire et dérouter les esprits. On ne sait vraiment plus où l'on en est, ni que croire. Hier même, nous assistions à la lecture d'un rapport qui avait une allure tout à fait officielle. — Bah! dit un des auditeurs, dans une demi-heure cette nouvelle sera démentie, et toute la galerie de rire. Le fait est que ce plaisant avait raison. Il ne s'était trompé que de soixante minutes; une heure et demie après, la dépêche était déclarée parfaitement contournée.

UNE LETTRE DE DREYFUS.

Le «Siècle» publie la lettre suivante, adressée par Dreyfus à sa femme: 20 mars.

Mes souffrances sont trop grandes, la tension cérébrale et nerveuse trop forte, et alors le cœur déborde. Je viens de faire appel à la haute justice de M. le président de la République pour demander la révision de mon procès. Je m'embrasse comme je t'aime, ainsi que nos chers et adorés enfants.



LE "TERROR" Le contre-torpilleur espagnol dont la destruction par le cuirassé américain Oregon avait été annoncée.

A TRAVERS LA PRESSE PARISIENNE. AUTOUR DE L'AFFAIRE ZOLA.

L'Aurore annonce qu'en raison d'un article du Petit Journal, M. Zola assigne en police correctionnelle, pour diffamation: M. Marinoni, directeur du Petit Journal; M. Ernest Judet, auteur de l'article, et M. G. Lasseur, le gérant. A titre de réparation, M. Zola demandera l'insertion du jugement en tête des colonnes du Petit Journal.

L'ELEGANCE.

On vient d'innover en Angleterre une nouvelle forme pour libeller les cartes de visite. Une première ligne reproduit le nom de la femme avec ses nom de famille, une seconde ligne celui du mari; ce qui permet de distinguer les différents membres d'une même famille en dehors du titre et du prénom du mari, souvent confondus. Il y a là une idée pratique que nous pourrions accueillir, bien que n'ayant à peu près plus, comme l'usage s'en est conservé en Angleterre et comme cela existait en France sous l'ancienne monarchie, des titres et noms différents.

Le véritable juge de l'affaire, c'est le jury parisien. D'un autre côté, je n'ai pas voulu soulever une nullité de la plainte qui, à raison de la prescription, aurait entraîné la liquidation de ce procès. J'ai dit que je voulais la lumière. Je n'ai qu'une parole. Le procès que l'on m'intente me paraît à moi-même également nécessaire, car j'ai encore beaucoup de choses à dire et à faire devant le jury, à la condition toutefois que l'on en use avec moi loyalement et conformément au droit. Je ne me déroberai pas.

Dans ces conditions, rien ne nous a paru, à mes défenseurs, à M. Perrenx et à moi, plus légitime et plus sage que de soulever l'impopularité du jury de Seine-et-Oise.

Il convient, en effet, de remarquer que, dans le cas même où la cour de cassation annulerait notre pourvoi, cette décision n'aurait nullement pour effet l'abandon de l'affaire, car une citation même devant une cour incompétente, suspend, interromp la prescription. Je réclame le jury de Paris afin de laisser au débat toute son importance. Mais si la cour de cassation renvoie devant le jury de Versailles, je me présenterai cette fois devant lui avec la plus entière confiance. Après avoir protesté, comme nous l'avons fait, contre les conditions exceptionnelles dans lesquelles on avait engagé le procès d'hier.

De son côté, le Siècle reprend la publication de lettres dans lesquelles M. Henri Casella raconte ses entretiens avec le colonel Paizzardi, attaché militaire d'Italie, et avec le colonel de Schwartzkoppen, à Berlin.

UNE PRISON BIEN PARISIENNE.

Pour que Paris fût une ville irréprochable, disait Méry, il faudrait que toutes les prisons qui déshonorent la capitale tombassent sous la pioche des démolisseurs. Le vou du poète marseillais est aujourd'hui réalisé. Un décret récent a supprimé les prisons parisiennes et, dans peu de temps, les condamnés qu'elles renfermaient seront transférés dans les nouvelles prisons de Fresnes, département de Seine-et-Oise, où de véritables monuments viennent d'être construits à cet effet.

En attendant leur inauguration prochaine, les prisonniers de Mazas vont être incarcérés à la prison de la Santé, dont les murs sont aussi condamnés. Cette opération, qui a été terminée le 23 mai dernier et a été terminée le 3 juin, et dès le lendemain, Mazas, qu'on peut justement surnommer la prison bien parisienne, était démolie.

La chapelle occupait la plateforme de la rotonde vitrée, c'est-à-dire le point central de la prison; tous les détenus, invisibles les uns aux autres, pouvaient voir et entendre le prêtre par les portes de leur cellule entr'ouvertes.

La ration de pain, pour la journée, 75 grammes; le matin, soupe avec pain, quatre décilitres de bouillon maigre, les jours ordinaires, et cinq décilitres de bouillon gras, les dimanches, jeudis et jours de fête.

Le soir, une soupe semblable, accompagnée, les jours ordinaires, d'une portion de soixante-quinze grammes de viande cuite et désossée et de trois décilitres de potage de terre.

Quant à la boisson, on ne nous croirait pas si nous affirmions qu'elle n'était pas uniquement composée d'eau pure.

Les détenus avaient une bibliothèque composée d'œuvres de nos grands classiques et de nos romanciers les plus populaires. Elle était très fréquentée, cette bibliothèque; mais il faut dire, à la vérité, que c'étaient les romans-feuilletons les plus extravagants qui étaient les plus recherchés. Chose curieuse à remarquer: les livres prêtés aux détenus étaient gardés avec un soin parfait, et ils rentraient à la bibliothèque sans corps aux pages ni taches de graisse.

S'il fallait que nous donnions la liste des détenus célèbres qui ont vécu plus ou moins longtemps dans ce séjour peu enchanteré, quelques colonnes de ce journal y suffiraient point. Ne renoncés pas d'ailleurs la cendre: le repentir est

avec quelques malheureux contr. — Hein?... Et Alexandre, que les façons de cet ivrogne irritaient et navraient à la fois, avança la main pour écarter celui qui ne semblait guère disposé à lui livrer passage: — Je vous dis que je suis le fils Thibaudier; laissez-moi entrer. Mais François, avec sa tenacité de pochard: — Vous?... vous êtes un blagueur... le fils Thibaudier a dévié, il y a plus de vingt ans...

docteur Pietra-Santa fait de esgesse et de vérité, et l'application rigoureuse du système d'isolement fut supprimé à Mazas. Toutefois, comme cette prison avait été construite sur un plan qui ne permettait pas sa transformation en prison ordinaire, sa destination en fut modifiée, et les détenus préventifs seuls y furent admis. Depuis lors, des changements sont intervenus dans le mode adopté jusque-là, et trois sortes de détenus furent reçus à Mazas: 1. Les prévenus et les accusés de délits correctionnels; 2. les condamnés à un an et au-dessous; 3. les condamnés à une peine de plus d'une année, autorisés par le ministre de l'intérieur à subir leur peine à Paris.

La démolition de Mazas va certainement mécontenter plus d'un prisonnier habituel de la maison. L'un d'eux, raconte-t-on, y venait chaque année passer les mois d'hiver. Chaque année, à la même époque, il commettait le même délit, et à la même époque il était dirigé sur Mazas. Aussi, quand le directeur le voyait arriver, lui tendait-il une main amicale. Certains miséreux, ennemis du travail, passent ainsi chaque année quelques mois en prison. Ils considèrent cette détention comme un soulagement à leur infortune. Il est vrai que, pour ces paresseux, le choix n'est pas douteux entre une cellule bien chauffée, une nourriture en somme substantielle et des nuits passées sous les ponts avec la peu agréable perspective d'un déjeuner problématique et d'un diner alsacien.

Les habitants de Reully sont tous dans la joie à la pensée de la démolition de Mazas. Leur quartier va pouvoir prendre une physionomie nouvelle, car aux murs en pierre grise du sombre édifice va succéder une agglomération de maisons claires et gaies, qui n'atireront point les promeneurs qui ne pouvaient longer le boulevard Diderot sans éprouver à la fois un instinctif épouvantement et un sentiment de commisération.

Quant aux facétieux, ils vont être privés de la plaisanterie aussi légitime qu'inconvenante qui leur était familière, et ils ne pourront plus à l'ami qu'ils recontraient après une assez longue séparation lancer la phrase fameuse: — Tiens! Vous êtes donc sorti de Mazas!

Un certain nombre de membres de la nouvelle Chambre des députés en France, ont entre eux, des liens de parenté assez directs. Il y a d'abord la série des frères: MM. Cornudet (Creuse) et Cornudet (Seine-et-Oise); M. Raymond et Honoré Leguay, tous deux de la Haute-Garonne; M. Laurent et Ferdinand Bougere, tous deux de Marne-et-Loire; MM. Denys Cochin (Seine) et Henri Cochin (Nord).

Signalons enfin, parmi les députés, ceux qui sont fils de sénateurs: M. Paul Deschanel, Georges Cochery, ministre des finances; Mousserin, Berthelot et Rouland Enfn, M. Cère, le nouveau député du Jura est gendre de M. Gauthier, sénateur de l'Aude.

Signalons enfn, parmi les députés, ceux qui sont fils de sénateurs: M. Paul Deschanel, Georges Cochery, ministre des finances; Mousserin, Berthelot et Rouland Enfn, M. Cère, le nouveau député du Jura est gendre de M. Gauthier, sénateur de l'Aude.

Maintenant il pouvait se montrer... maintenant il pouvait reprendre le chemin du pays!... Avec quelles ressources!... Les ressources ne manquaient pas précisément.

C'était plutôt le moyen de les utiliser qui faisait défaut. Dans leur espèce de factorerie rudimentaire, il y avait des produits indigènes qui, sur le marché d'un grand port, se seraient bien vendus.

Il n'hésita pas. Avec un de ses camarades, déterminé comme lui à rentrer dans le monde civilisé, il avait réuni une petite paotille de faible volume.

Il s'était procuré une pirogue — et il s'était lancé sur l'Amazonie pour effectuer cette traversée de l'Amérique... cette folle gageure qu'un ou deux témoins ont seulement pu gager... et à quel prix!

Le voyage avait duré des mois et des mois. Vingt fois, cent fois ils avaient vu la mort... par miracle ils y avaient toujours échappé. (A continuer)

L'expiation ont, pensons-nous, accompli leur œuvre salutaire.

La démolition de Mazas va certainement mécontenter plus d'un prisonnier habituel de la maison. L'un d'eux, raconte-t-on, y venait chaque année passer les mois d'hiver.

Les habitants de Reully sont tous dans la joie à la pensée de la démolition de Mazas. Leur quartier va pouvoir prendre une physionomie nouvelle.

Quant aux facétieux, ils vont être privés de la plaisanterie aussi légitime qu'inconvenante qui leur était familière.

Un certain nombre de membres de la nouvelle Chambre des députés en France, ont entre eux, des liens de parenté assez directs.

Signalons enfn, parmi les députés, ceux qui sont fils de sénateurs: M. Paul Deschanel, Georges Cochery, ministre des finances; Mousserin, Berthelot et Rouland Enfn, M. Cère, le nouveau député du Jura est gendre de M. Gauthier, sénateur de l'Aude.

Maintenant il pouvait se montrer... maintenant il pouvait reprendre le chemin du pays!... Avec quelles ressources!... Les ressources ne manquaient pas précisément.

C'était plutôt le moyen de les utiliser qui faisait défaut. Dans leur espèce de factorerie rudimentaire, il y avait des produits indigènes qui, sur le marché d'un grand port, se seraient bien vendus.

Il n'hésita pas. Avec un de ses camarades, déterminé comme lui à rentrer dans le monde civilisé, il avait réuni une petite paotille de faible volume.

Il s'était procuré une pirogue — et il s'était lancé sur l'Amazonie pour effectuer cette traversée de l'Amérique... cette folle gageure qu'un ou deux témoins ont seulement pu gager... et à quel prix!

Le voyage avait duré des mois et des mois. Vingt fois, cent fois ils avaient vu la mort... par miracle ils y avaient toujours échappé. (A continuer)

Maintenant il pouvait se montrer... maintenant il pouvait reprendre le chemin du pays!... Avec quelles ressources!... Les ressources ne manquaient pas précisément.

C'était plutôt le moyen de les utiliser qui faisait défaut. Dans leur espèce de factorerie rudimentaire, il y avait des produits indigènes qui, sur le marché d'un grand port, se seraient bien vendus.

Il n'hésita pas. Avec un de ses camarades, déterminé comme lui à rentrer dans le monde civilisé, il avait réuni une petite paotille de faible volume.

Il s'était procuré une pirogue — et il s'était lancé sur l'Amazonie pour effectuer cette traversée de l'Amérique... cette folle gageure qu'un ou deux témoins ont seulement pu gager... et à quel prix!

Le voyage avait duré des mois et des mois. Vingt fois, cent fois ils avaient vu la mort... par miracle ils y avaient toujours échappé. (A continuer)

Maintenant il pouvait se montrer... maintenant il pouvait reprendre le chemin du pays!... Avec quelles ressources!... Les ressources ne manquaient pas précisément.

chez le juge de paix... chez le... Mais la congestion alcoolique lui emportait à présent ses lèvres. Il ne trouvait plus que péniblement ses mots devenus bientôt des brouillonnements inintelligibles. — Oui... chez le... chez le... Tu es bien trop saoul, vanrien, gronda Célestine en frémissant de colère contenue. Et, comme pour lui donner raison, voilà que François ballottant de la tête, finissait au bout d'un moment par s'affaisser sur la table en balbutiant: — Ce qu'il fait chaud, ça donne envie de rouillier!... C'est seulement alors que Célestine Rencourel se leva de table. D'un indéfinissable regard elle considéra cet ivrogne vautré au milieu des restes du repas. — Allons, soupira-t-elle, me voilà tranquille pour une heure ou deux... jusqu'à ce que ça recommence. Et comme elle avait à sortir pour ses affaires, elle profita, sans tarder, de ce moment de répit, — pendant que François cuverait son vin.

che de la porte d'entrée qui le réveilla en sursaut. — Hein?... Quoi?... s'écria-t-il en frottant ses yeux gonflés. Mais un second coup de clochette eut un brusque mouvement de surprise. — Je demande... je demande à entrer d'abord. — Pourquoi faire?... La surprise de l'homme sembla encore augmenter. — Je vous raconterai ça une autre fois, mon garçon. Oh est M. Thibaudier? — Le vieux? — L'ivrogne se mit à rire: — Si c'est à lui que vous avez affaire... Son bureau est plus loin... voyez cimetière. L'homme avait pâli. Il eut un tremblement à ses lèvres... Il resta quelques instants muet, comme étourdi par un coup inattendu.

ce faireur d'épate au respect des conventions, il ajouta, no sans une certaine difficulté, car il avait la langue d'antrement patoise: — Qu'est-ce que vous demandez?... L'homme eut un brusque mouvement de surprise. — Je demande... je demande à entrer d'abord. — Pourquoi faire?... La surprise de l'homme sembla encore augmenter. — Je vous raconterai ça une autre fois, mon garçon. Oh est M. Thibaudier? — Le vieux? — L'ivrogne se mit à rire: — Si c'est à lui que vous avez affaire... Son bureau est plus loin... voyez cimetière. L'homme avait pâli.

dier. — Hein?... Et Alexandre, que les façons de cet ivrogne irritaient et navraient à la fois, avança la main pour écarter celui qui ne semblait guère disposé à lui livrer passage: — Je vous dis que je suis le fils Thibaudier; laissez-moi entrer. Mais François, avec sa tenacité de pochard: — Vous?... vous êtes un blagueur... le fils Thibaudier a dévié, il y a plus de vingt ans...

vendue... voilà ce qu'il retrouvait en revenant au pays!... C'était rude. Plus rude peut-être que tout ce qu'il avait souffert depuis vingt ans!... Et Dieu sait s'alla avaient été durs, ces vingt ans d'exil!... Depuis le premier jour, depuis ce départ affolé avec François, François qui, une fois en Amérique, l'avait lâché pour un Pérouvien de Lima, une espèce de rastaquouère qui portait à sa chemise des boutons de diamant gros comme des bouchons de carafe.

avec quelques malheureux contr. — Hein?... Et Alexandre, que les façons de cet ivrogne irritaient et navraient à la fois, avança la main pour écarter celui qui ne semblait guère disposé à lui livrer passage: — Je vous dis que je suis le fils Thibaudier; laissez-moi entrer. Mais François, avec sa tenacité de pochard: — Vous?... vous êtes un blagueur... le fils Thibaudier a dévié, il y a plus de vingt ans...

Maintenant il pouvait se montrer... maintenant il pouvait reprendre le chemin du pays!... Avec quelles ressources!... Les ressources ne manquaient pas précisément. C'était plutôt le moyen de les utiliser qui faisait défaut. Dans leur espèce de factorerie rudimentaire, il y avait des produits indigènes qui, sur le marché d'un grand port, se seraient bien vendus.